

DOSSIER PEDAGOGIQUE PRIEURE DE TRIZAY



Abbaye
d'Art
de Trizay



SOMMAIRE

I)	Le site dans son environnement	p 3
II)	Repères historiques	p 4 -6
III)	Plan de l'église de Trizay et des bâtiments conventuels : 1 ^{er} niveau et 2 ^{eme} niveau	p 7-8
IV)	Présentation de l'église Saint Jean l'évangéliste	p 9-10
V)	Pour approfondir : zoom sur les édifices à plan centré	p 11-12
VI)	Présentation des bâtiments conventuels de Trizay	P 13- 18
	- Prieuré et abbaye : quelles différences ?	
	- La salle capitulaire	
	- Les dortoirs	
	- Le réfectoire	
	- Le Cloître	
	- Le Cellier	
	- Le jardin médiéval	
VII)	Lexique descriptif d'une église	p 19-22
VIII)	Le Centre d'Art Contemporain	P 23-24
IX)	Les Jardins de Compostellep 25
X)	Contacts / Plan d'accès p 26

LE SITE DANS SON ENVIRONNEMENT



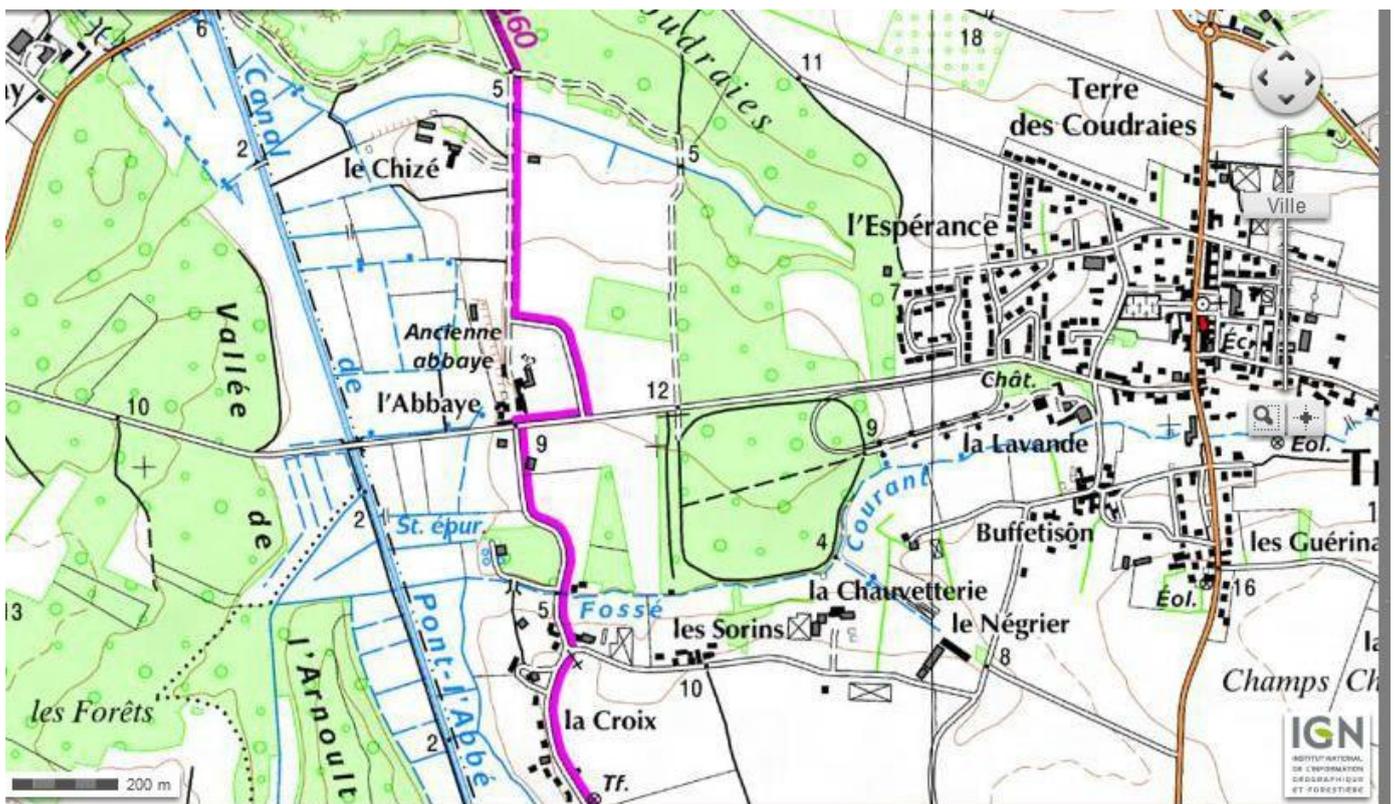
Vue aérienne du prieuré St Jean l'évangéliste de Trizay. Cliché SDAP 17

Le site du prieuré Saint Jean l'évangéliste de Trizay se trouve à une dizaine de kilomètres environ au sud-est de Rochefort.

Cernés à l'Est par quelques zones boisées et à l'Ouest par une vaste étendue de marais, Trizay et ses environs constituent le point de rencontre de la Saintonge et de l'Aunis.

Les zones marécageuses sont sillonnées par un réseau de canaux, dont le plus important est celui de Pont-l'Abbé-d'Arnoult. L'étude des cartes IGN et une reconnaissance de terrain en bateau ont permis de constater que le prieuré de Trizay était accessible à l'Ouest par le canal de Pont-l'Abbé puis par des canaux secondaires, aujourd'hui trop embroussaillés pour être navigables sur la totalité de leur parcours.

La vallée de l'Arnoult : L'activité qui fait la renommée de cette vallée dans la région est le maraîchage. "Au 10ème siècle, l'Arnoult formait un vaste estuaire au bord duquel se situait le village de Trizay. L'eau s'est retirée et a laissé place à une plaine riche en alluvions, les "mottes". Le maraîchage qui y est pratiqué depuis le Moyen-âge, s'est véritablement développé au 19ème siècle. L'Arnoult a été canalisé en 1812. La vallée de l'Arnoult est alors entièrement consacrée aux cultures légumières: choux, carottes, poireaux, artichauts, céleri-raves et les fameuses "mojhettes" haricots blancs demi-sec.



Carte IGN de Trizay 2014

REPERES HISTORIQUES

Le prieuré Saint-Jean-l'Évangéliste de Trizay est un ancien prieuré bénédictin fondé au XI^e siècle, il fut une dépendance de l'abbaye auvergnate de la Chaise-Dieu. Il est à tort appelé l'abbaye.

L'abbaye bénédictine de la Chaise-Dieu, fondée en 1043 par un chanoine de Brioude, Robert de Turlande, se constitua à partir du milieu du XIe s. un vaste patrimoine en Aquitaine, qui comprenait 45 dépendances à la fin du Moyen Age Sainte-Gemme (21 moines à la fondation) et Trizay (13 moines à la fondation) formaient ses plus importantes possessions saintongeaises.

Les historiens ont beaucoup discuté sur l'origine du prieuré bénédictin de Trizay sans que les sources ne soient vraiment sûres.

Il faut attendre une bulle papale de confirmation des biens de l'abbaye de la Chaise Dieu en 1177 pour que le prieuré de Trizay soit mentionné dans une source digne de foi.

Les élévations conservées de l'église priorale, attribuables à la fin du XIe s, permettent de penser que le sanctuaire de Trizay est l'œuvre du brillant architecte qui travailla à la même époque à Saint-Eutrope de Saintes et à Saint-Jean de Montierneuf de Poitiers, deux grands chantiers ducaux.

L'intervention possible (directe ou indirecte, par l'entremise d'un vassal, dans le cadre d'un vaste projet de mise en valeur) du duc Guy Geoffroy (1058-1086) ou de son successeur Guillaume VII dans la fondation de l'église de Trizay apparaît comme étant une hypothèse séduisante.

Trizay, prieuré de la Chaise-Dieu du XIIe au XVe s.

Le patrimoine du prieuré n'est partiellement connu qu'à partir du début du XIIIe s. le monastère compte alors jusqu'à douze moines.

Vers 1225, Hugues de Tonny fait don d'une vaste superficie de prairie et d'un droit de bois de chauffage dans sa forêt de Chafer et remet le droit de présentation et de nomination du prieur à l'abbé de la Chaise-Dieu.

Le doyen du chapitre de Saintes confirmera en 1246 l'ensemble des donations d'Hugues de Tonny II. Pourtant, des contestations se font jour et Guy de Rochechouart, héritier de la châellenie, devra en 1300 renouveler tous les droits du prieuré. Ces rapports entre les seigneurs de Tonny et le prieuré ne se tariront pas jusqu'à la fin du Moyen Age. La présence des armoiries des Rochechouart dans la décoration du réfectoire (fin XVe-début XVIe s.) vient le rappeler. Plusieurs textes tardifs fournissent un inventaire plus complet du patrimoine du prieuré de Trizay: un dénombrement des revenus établi en 1460, un censier de l'année 1501 et une déclaration du temporel de 1692.

Plusieurs campagnes de travaux suivent la construction du cloître: voûtement gothique archaïque de la salle capitulaire, reprise de la voûte et des ouvertures du réfectoire à la fin du XVe s. ou au début du XVIe s. Les transformations postérieures ne marquent plus qu'un déclin des bâtiments prioraux.

Le déclin (XVIe-XVIIIe s.)

En 1518, le monastère passe sous le régime de la **commende**. Le premier prieur commendataire est *Charles Goumard*, auquel succède *Jean Goumard* en 1538 et *Antoine Goumard* en 1560. Le prieuré eut beaucoup à souffrir des **guerres de religion**, et notamment de combats entre des ligueurs et des huguenots qui ont lieu en 1585 et 1586.

Cette période voit l'incendie de l'église et la destruction d'une partie des bâtiments conventuels, l'ensemble n'étant que maladroitement réparé par la suite.

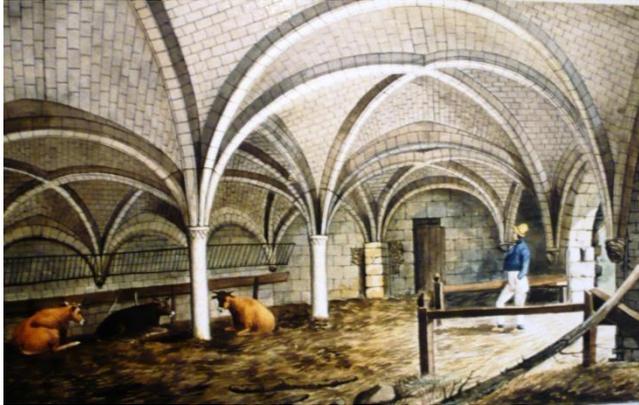
A partir de la fin du XVIe s, les sources écrites conservées décrivent toujours le mauvais état des bâtiments.

En 1638, le religieux assurant la garde de l'ensemble refuse de résider dans ces ruines une déclaration des biens de mainmorte établie en 1692 décrit également le mauvais état des bâtiments.

Leur organisation correspond à celle qui subsiste aujourd'hui: bâtiments occupés par les religieux en charge du prieuré et de la paroisse (le prieur, le curé du lieu et le sacristain.) , exploitation bayée à ferme s'inscrivant dans un vaste enclos de pierre sèche. Ce texte ne fournit aucune information sur l'église.

En 1698, le prieur commendataire est *François-Louis de Polastron*, évêque de Lectoure. En 1712, un seul moine exerce encore sa charge au prieuré, mais devant l'état des bâtiments, il choisit de loger à Tonnay-Charente.

En procès avec le prieur commendataire *Olivier-François de Fourcy*, il indique que celui-ci n'a effectué aucune



Aquarelle de Bourdeau réalisée en 1840, intérieur de la salle capitulaire vue du nord

réparation d'aucune sorte, malgré l'état de délabrement alarmant des bâtiments, que la salle capitulaire sert alors d'écurie et de toits à de « sales animaux ».

De fait, un état des lieux réalisé en 1760 signale une église déjà à demi-ruinée. La salle capitulaire sert alors d'écurie, le réfectoire fut converti en grenier, puis en pressoir et en brûlerie, qu'il y a "des prisons abandonnées depuis longtemps", un portail voûté, et que les bâtiments du cloître

sont couverts de lierre.

Ce texte fournit également des informations difficiles à interpréter sur l'état de l'église priorale. En cette fin du XVIIe siècle, elle fait déjà office de lieu de culte paroissial, "Ruiné depuis longtemps", cet édifice conservait "ses quatre murs, sa porte d'entrée, le clocher et une vieille cloche, Cette description concerne-t-elle uniquement la chapelle axiale ?

Le prieuré est **vendu comme** bien national **en 1791**, les bâtiments conventuels étant transformés en exploitation agricole. La privatisation des bâtiments, utiles à l'exploitation agricole associée, permet leur entretien sommaire. L'église, qui se limitait probablement déjà au seul chevet fermé par un mur aveugle, demeure église paroissiale jusqu'en 1843, date à laquelle elle est fermée au culte pour vétusté, et remplacée par une chapelle provisoire.

L'église Saint-François, construite au cœur du bourg, remplaça cet oratoire en 1897.

Du XIX° s à aujourd'hui

Lorsque l'historien local René Lesson décrit Trizay en 1845, il mentionne la présence de fossés et de "redoutes" dans les bois avoisinants, terrassements qu'il attribue aux Guerres de Religion.

Classée parmi les Monuments Historiques en 1920, l'ensemble est patiemment restauré à partir de l'année 1994.



Aquarelle de Bourdeau 1840, reprise par René Lesson. Le chevet de la priorale.

1989 : rachat de l'ensemble des bâtiments du prieuré par la municipalité de Trizay.

1994-2004 : restauration de l'ensemble du prieuré

1994 : fouilles archéologiques préventives de l'église et du cloître.

1996-1997 : découverte et restauration des peintures murales.



Prieuré de Trizay en avril 1988 (Source: dossier MH DRAC Poitou-Charentes)



André Bémant Equi-Libre, bronze, 260cm, 2005

2003 : Ouverture d'un **centre d'Art Contemporain**. Il présente des Expositions de peintures et sculptures toute l'année de peintres de renommée mondiale : (Frédéric Benrath, Titus Carmel, Richard Texier, Père Kim en Joong, Hassan Massoudy, Jean Balitran, Fidel Bofill, Délos, etc.). Chaque exposant offre une œuvre de sa collection, peinture ou sculpture, qui reste attachée à ce lieu et formera un fond permanent d'un musée vivant.

Décembre 2003 : nouvelle campagne de fouilles préventives dans l'église.

2004 : matérialisation au sol du plan de l'église prieurale.

: création et réalisation d'un ensemble de huit vitraux contemporains réalisés par Gilles de Rousvoal, artiste et maître verrier à l'atelier DUCHEMIN (Paris) d'après les dessins de l'artiste plasticien RICHARD TEXIER.



Vitraux de l'abside de l'église Saint Jean l'évangéliste de Trizay dessinés par RICHARD TEXIER en 2004

2012 : pose de nouveaux vitraux dans les absidioles, ils sont l'œuvre du père KIM EN JOONG.

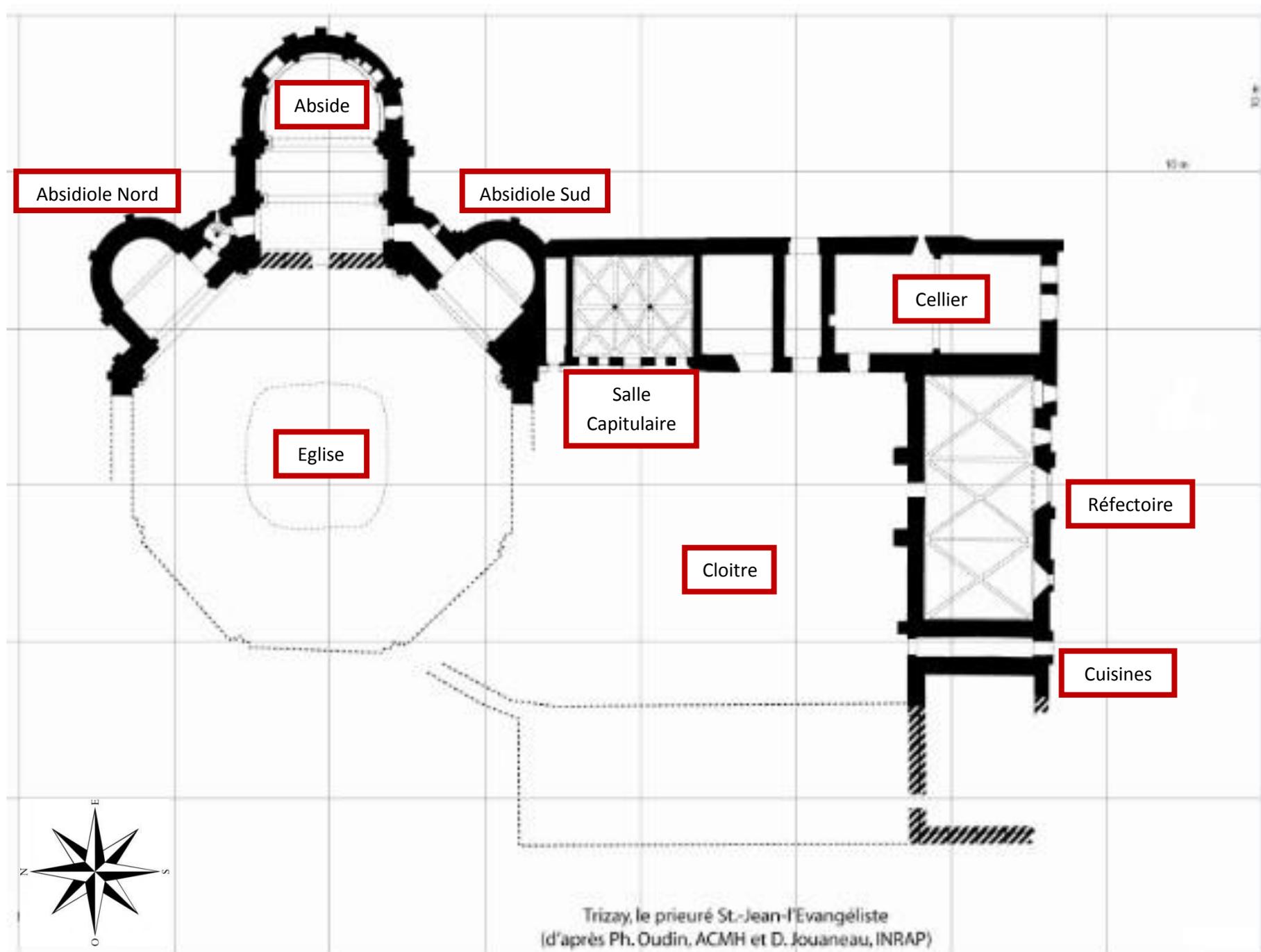


Juillet 2012. Pose des vitraux par les techniciens de l'atelier Loire.



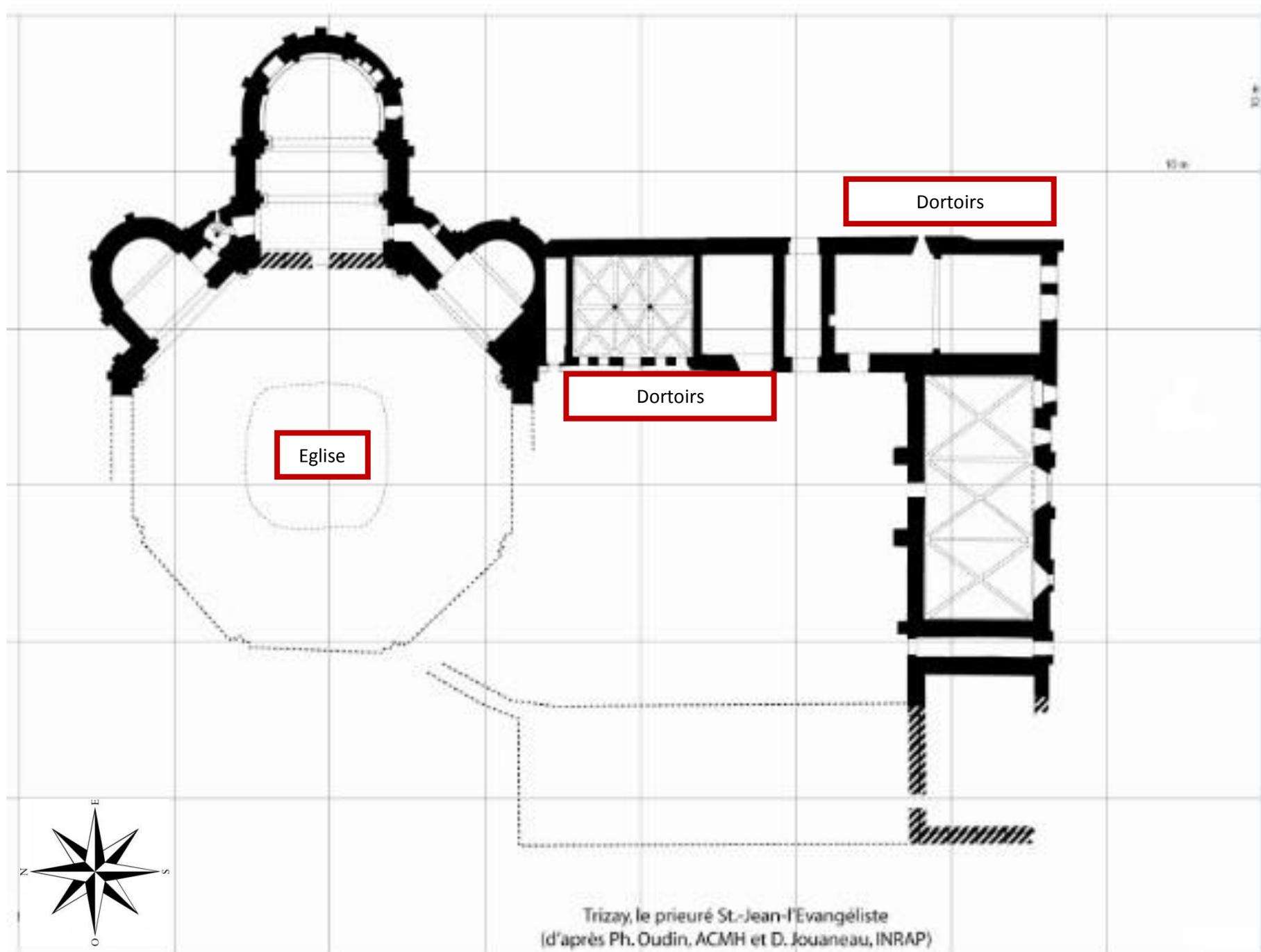
Vitraux réalisés par le père KIM EN JOONG en 2012

L'ÉGLISE DE TRIZAY ET SES BATIMENTS CONVENTUELS : PLAN DU 1^{er} NIVEAU



Trizay, le prieuré St.-Jean-l'Évangéliste
(d'après Ph. Oudin, ACMH et D. Jouaneau, INRAP)

L'ÉGLISE DE TRIZAY ET SES BATIMENTS CONVENTUELS : PLAN DU 2^{ème} NIVEAU



L'EGLISE SAINT JEAN L'EVANGELISTE DE TRIZAY

Le lieu de culte est le lieu central de la vie des moines. Dans un prieuré, on parle d'église prieurale.

Le prieuré de Trizay conserve les vestiges d'une église romane datant de la fin du XI^e siècle dont la structure est unique en Saintonge.



Vue aérienne du prieuré de Trizay en 2014. Source IGN

De l'édifice originel, situé en position dominante par rapport aux champs et marais environnants, ne subsiste aujourd'hui que la partie Est, constituée de trois chapelles contiguës.

L'abside axiale, de dimensions importantes, est parfaitement orientée. Les deux autres chapelles, de dimensions plus réduites, flanquent l'abside orientale au Nord et au Sud. Deux étroits couloirs coudés permettent de passer de la chapelle d'axe à chacune des chapelles latérales. Ces deux passages sont voûtés en berceau. Le couloir nord a fait l'objet de remaniements: son ouverture sur la chapelle axiale a été retaillée (élargissement à la base), et le passage a

été bouché sur les trois-quarts de sa hauteur.

Les trois chapelles sont bâties sur le même plan. Une ou deux travées droites voûtées en plein cintre précèdent une abside voûtée en cul de four. Les voûtes des travées droites sont étayées par des arcs doubleaux soutenus par des colonnes engagées cylindriques surmontées de chapiteaux sculptés.

Une série de sondages a permis de démontrer que l'église originelle était bâtie sur un **plan centré**, de forme octogonale, rappelant l'église de Saint-Michel-d'Entraigues, près d'Angoulême. Le plan de cet octogone était particulier, de par sa construction selon un point de symétrie central.



Carte postale ancienne de l'église Saint Michel d'Entraigues (16)



Chapiteau orné de deux lions au corps tordu.
Absidiole Nord

Plusieurs chapiteaux sont ornés de thèmes animaliers ou végétaux, ceux-ci se retrouvant surtout dans la chapelle sud. On y observe des volutes et des entrelacs soignés, thème courant dans la sculpture romane saintongeaise. Les chapiteaux du chevet sont ornés de sculptures représentant des lions aux corps tordus, thème que l'on retrouve souvent dans les églises du Poitou.

Les trois chapelles sont éclairées par des baies en plein cintre. Celles-ci sont au nombre de cinq dans la chapelle axiale et de trois dans les absidioles nord et sud. Ces baies sont encadrées de colonnettes surmontées de chapiteaux ornés de feuillages.



Figure 1: Vue d'ensemble de l'église, du cloître et de la salle capitulaire



Eglise St Jean l'Évangéliste: vue de l'intérieur de l'abside

Pour approfondir : Zoom sur les édifices à plan centré

L'église de Trizay est le seul édifice religieux à plan centré de la Saintonge.

Au Moyen Âge au Nord des Alpes, les églises à plan centré sont rares contrairement au bassin méditerranéen où l'on trouve depuis l'antiquité de nombreux exemples d'espaces édifiés sur ce type de plan. Le plan centré fut largement utilisé pour ses qualités symboliques et spatiales : la symétrie, la concentration de l'intérêt au centre de l'édifice et les perspectives très dynamiques qui résultent.

Pendant l'antiquité gréco-romaine on a construit des temples ronds, et des mausolées pour de grands personnages, mais aussi des volumes à plan centré contenus dans des édifices laïcs, thermes ou palais.

Le plan centré octogonal fut repris depuis l'antiquité tardive dans nombreux édifices chrétiens.

Le **baptistère de Latran à Rome**, les **baptistères des Ariens et des Orthodoxes à Ravenne** sont construits au cours des V^e et VI^e siècles.

Des monuments commémoratifs de haute importance comme l'édifice abritant **Le Saint Sépulcre de Jérusalem** (IV^e siècle), ou la **basilique de Saint-Siméon le Stylite à Qala'at Sema'an** (V^e siècle- Syrie) ont des plans centrés.

Les églises destinées à l'usage de l'empereur et de la cour utilisent cette disposition spatiale qui est plus propice aux cérémonies de cour. **Saint-Laurent à Milan** (fin du IV^e - V^e siècle) a des tribunes disposées autour d'un espace central, **Saint Serge et Bacchus de Byzance et Saint-Vitale de Ravenne** sont construites au VI^e siècle au temps de l'empereur Justinien.

Ensuite en Italie de nombreux baptistères, qui suivent les modèles des premiers siècles, sont édifiés durant le Moyen Âge.

Au Moyen Âge en France les exemples d'édifices à plan centré sont peu nombreux d'où la difficulté d'établir une filiation pertinente pour le plan de la priurale de Trizay. On peut penser à des influences méditerranéennes mais aussi à des apports locaux, carolingiens et romans.

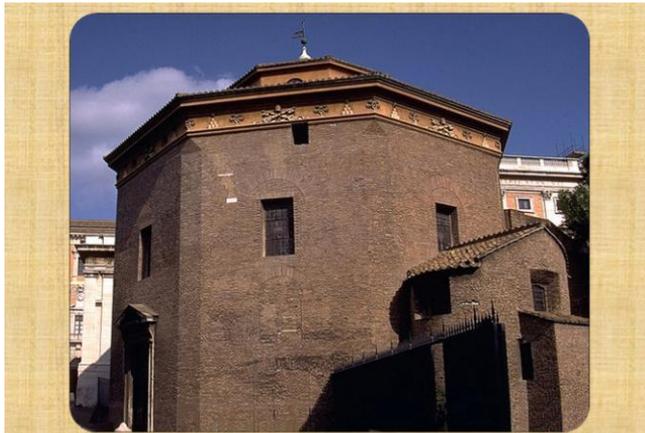
La **Chapelle Palatine d'Aix** fut bâtie autour de l'année 800 comme chapelle privée de l'empereur et Saint-Vitale de Ravenne est considéré comme un de ses modèles.

La majorité des églises centrées romanes furent bâties autour de précieuses reliques ou sépultures de saints. Vers l'année 1000 à **Dijon** les clunisiens construisent une rotonde de 17 m de diamètre sur trois niveaux et deux déambulatoires, entourant la tombe de **Saint-Bénigne**.

Au XI^e siècle un espace centré avec trois déambulatoires occupait la croisée de la grande abbatiale de **Saint Sauveur de Charroux (86)**. Il ne reste que la tour-lanterne.

Certaines églises centrées constituent des répliques du Saint-Sépulcre de Jérusalem. La **basilique Saint-Jacques-le-Majeur de Neuvy-Saint-Sépulcre (36)** est une rotonde avec un déambulatoire où l'espace central est soutenu par onze colonnes représentant douze intervalles (le nombre des apôtres...).

IMAGES DE QUELQUES EDIFICES A PLAN CENTRE EN EUROPE ET DANS LE MONDE



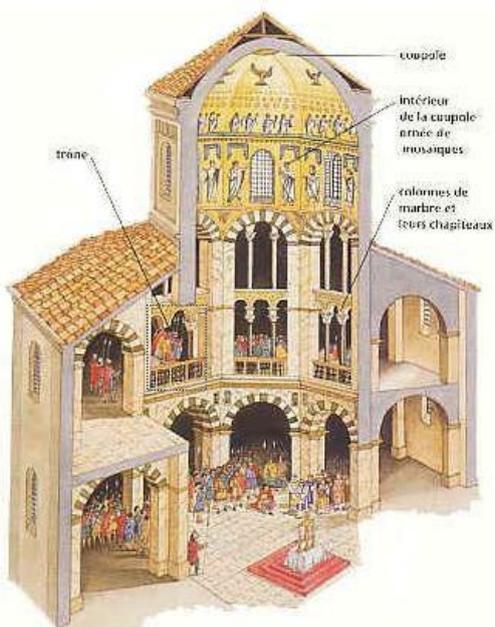
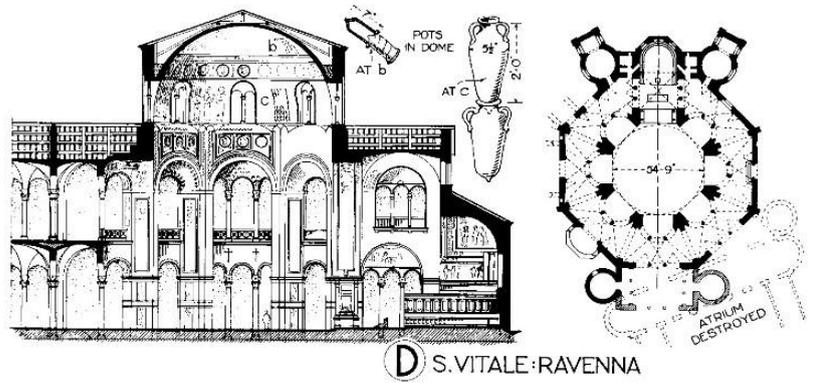
10 Le Baptistère de St-Jean-du-Latran (Rome Italie) Baptistère de St-Jean-du-Latran Sur la place latérale de la basilique St-Jean-du-Latran, des murs octogonaux enveloppent l'antique édifice fondé par Constantin, au IVe siècle. Le chiffre huit signifie l'accomplissement des temps dans la vie éternelle. Source de la photo : www.art-sacre.net



Baptistère des Ariens Ravenne



Saint Siméon (Qalaat Semaan), octogone central avec la colonne du stylete



Chapelle palatine d'Aix



La basilique de Neuvy-Saint-Sépulchre, dans l'Indre (XI^e et XII^e siècles)

Prieuré et Abbaye : quelles différences ?

Les abbayes et les prieurés sont avant tout des monastères.

Le mot monastère est formé à partir du terme grec « monos » qui signifie « seul ». À l'origine, le moine vivait seul, retiré de tout contact avec l'extérieur. Au fil du temps, le moine a été rejoint par des fidèles formant ainsi une communauté.

Le monastère est un ensemble de bâtiments où vivent les moines ou des moniales. Ces hommes et ces femmes doivent suivre scrupuleusement une règle qui dicte leur vie. La plus célèbre d'entre elle est la règle de Saint-Benoît.

Abbaye : Une abbaye est un grand monastère autonome, dirigé par un abbé ou une abbesse, et qui dénombre au moins 12 moines. Leur vie quotidienne est partagée entre la prière et le travail. Une abbaye est un ensemble architectural qui comprend une église abbatiale, un cloître, un scriptorium (bibliothèque), une salle capitulaire (salle du chapitre), un dortoir, une cuisine, un réfectoire, une hôtellerie, une porterie, etc. Cette composition peut varier en fonction de la taille de la communauté, des différentes régions et des ordres monastiques.

Prieuré : Maison religieuse de grandeur variable qui dépend d'une abbaye. Le prieur est le moine chargé de l'administration du prieuré.

Le monastère doit être un lieu clos. Le plan est souvent le même d'un établissement à l'autre. Le monastère est composé d'un certain nombre de bâtiments aux fonctions bien précises. Les moines doivent pouvoir tout faire à l'intérieur du monastère : prier, manger, dormir, travailler.

Il est organisé autour d'une cour carrée ou rectangulaire : le cloître. C'est une cour desservant les principaux bâtiments du monastère. Le cloître conduit toujours à l'abbatiale ou la prieurale, à la salle du chapitre (salle de réunion des moines), au réfectoire et aux dortoirs.

LA SALLE CAPITULAIRE

Cette salle est très importante. C'est ici que l'abbé réunit tous les moines pour commenter la Règle de Saint Benoît, pour discuter et prendre des décisions concernant la vie du monastère ou bien pour donner des enseignements. . Cette réunion est appelée le chapitre.

La salle capitulaire de Trizay est un bâtiment de forme rectangulaire, adossé à l'ancienne église priorale.

Édifiée au début du XIII^e siècle, elle se distingue avant tout par une façade comprenant une série de baies surmontées d'arcs polylobés sculptés. Les voûtes gothiques de la salle capitulaire furent ajoutées au XIII^e siècle. Elles remplacent peut-être un simple plafond de bois.

Au milieu du XIX^e siècle, des tombeaux y furent découverts. Ces sépultures appartenaient peut-être à des prieurs, ou à des nobles de la région. La tradition rapporte en effet que certains seigneurs de Tonnay furent ensevelis dans l'enceinte du prieuré, sans que l'on sache exactement à quel endroit ils furent mis en terre.



Vue extérieure et intérieure de la salle capitulaire en 2014



LE DORTOIR

Ce lieu était généralement situé à l'étage, tous les moines y dormaient ensemble et dans la même pièce.

A Trizay, le dortoir des moines se situe à l'étage, au-dessus de la salle capitulaire. Aujourd'hui divisé entre plusieurs pièces, il est difficile de se représenter son aspect originel. Conçu pour abriter au moins douze moines, il conserve une cheminée, située sur le mur ouest. Elle est ornée d'un blason qu'il est difficile de reconnaître, peut-être celui des seigneurs de Tonnay, qui contribuèrent à la prospérité du prieuré.

La restauration du dortoir en 1996- 1997 a été l'occasion de redécouvrir un ensemble de **peintures murales** à sujets mythologiques. Quatre scènes forment cette série.

L'une des peintures représente l'histoire de David et Goliath, une autre représente Jupiter sur son char tiré par un aigle. Les deux autres scènes représentent une femme couchée au pied d'un arbre et trois personnages devant un château de pierre, et une scène encore plus énigmatique avec deux personnages féminins et un ange.

Ces peintures, d'une exécution très maladroite, paraissent avoir été réalisées au 17e siècle. Leur interprétation reste encore difficile aujourd'hui.



Peintures murales du dortoir, 1 David et Goliath, 2 Jupiter sur son char tiré par un aigle, 3 femme couchée au pied d'un arbre et trois personnages, 4 Deux femmes et un ange.

Une porte surmontée d'un arc en accolade permet de communiquer avec le réfectoire.

LE REFECTOIRE

Comme son nom l'indique, c'est l'endroit où les moines prennent leur repas en commun. Avant de rentrer dans cette salle, ils doivent se laver les mains à la fontaine ou au puits situés dans la cour du cloître. Les cuisines sont placées juste à côté du réfectoire. Et surtout on doit y manger dans le plus grand silence !

Le réfectoire forme une large partie du bâtiment sud, il est voûté d'ogives. Des restes de peinture murales y sont toujours visibles, notamment une fresque représentant les symboles des quatre évangélistes.



L'intérieur du réfectoire en 2010.

LE CLOITRE

C'est le lieu de méditation, de prière et de passage dans une abbaye, un monastère ou un prieuré.

Le cloître est une cour située au cœur du monastère. C'est un lieu de vie essentiel pour les moines. Cette cour intérieure du monastère est bordée par une galerie couverte afin d'être protégée de la pluie ou du soleil. D'un côté, cette galerie est appuyée sur les bâtiments, de l'autre côté elle est supportée par des colonnes de pierres. Toutes les pièces importantes du monastère ont une porte qui ouvre sur le cloître. Pour se rendre d'un lieu à un autre, il faut forcément passer par cette cour centrale. Dans le cloître est installé le lavabo ou le puits. Le cloître est un lieu de silence dans lequel les moines peuvent dire leurs prières tout en marchant. Ils peuvent aussi y lire les saintes écritures.

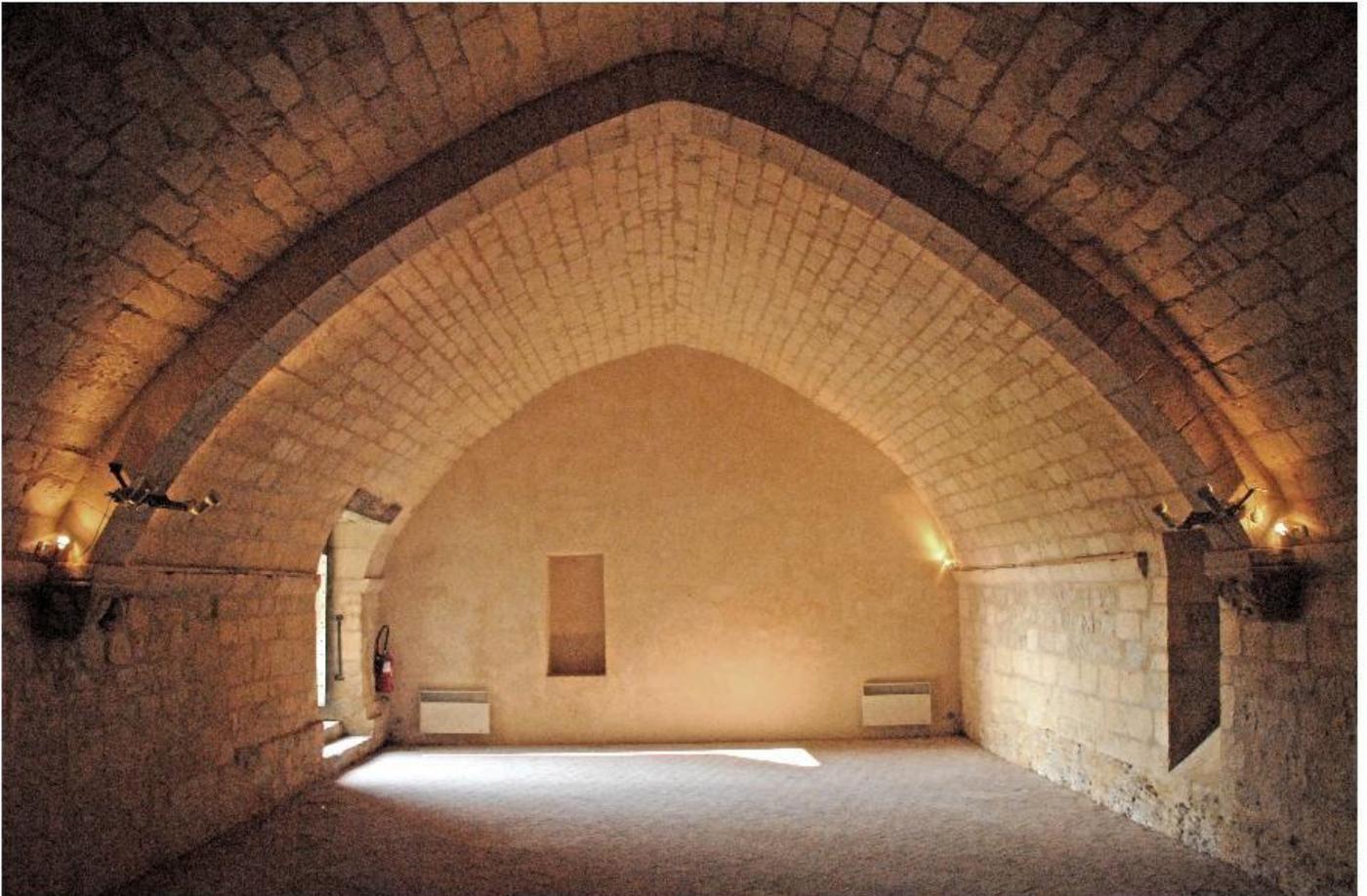
A Trizay, si le cloître a entièrement disparu, des fouilles archéologiques ont permis d'en retrouver des traces. Celles-ci prouvent que le cloître se situait au sud de l'église priorale, formant un couloir d'environ 2,50 m de large.

Des sépultures y ont été retrouvées : celles-ci ont été datées du XIII^e siècle et du XIV^e siècle. De même que celles qui furent autrefois retrouvées dans la salle capitulaire, il est possible qu'elles aient appartenu soit à des religieux, soit à quelque seigneur du lieu.



Vue sur le cloître depuis la sortie du réfectoire

LE CELLIER



Intérieur du cellier se trouvant en dessous du dortoir des moines

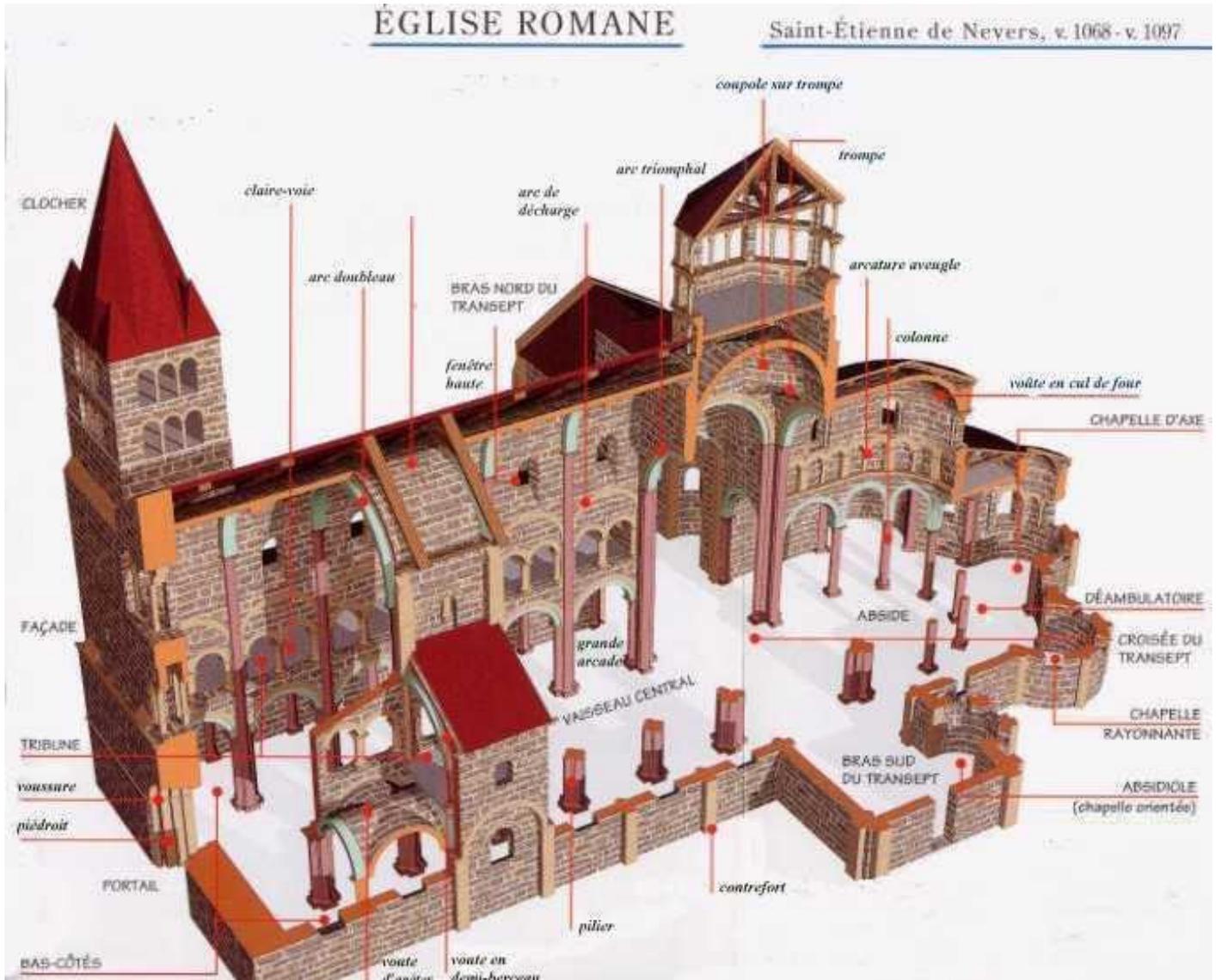
LE JARDIN MEDIEVAL



Le jardin d'inspiration médiévale de Trizay en 2012.

Le petit jardin est en accès libre à proximité de l'accueil de l'Abbaye. Il a été créé en 2004. On y trouve des plantes aromatiques, des simples ou encore des plantes tinctoriales.

Ce jardin sera totalement renouvelé en 2017 pour être un jardin médiéval respectant le capitulaire de Villis (9^e s.). On y trouvera plantes, fruits et légumes que l'on consommait au Moyen Âge...



ABSIDE : partie située à l'extrémité d'une église. Elle a généralement une forme arrondie.

ABSIDIOLE : petite abside qui peut être ouverte sur une abside, sur un déambulatoire ou un transept. Leur nombre est de 3 ou 5 (généralement un nombre impair).

APPAREIL / APPAREILLAGE : assemblage des pierres d'un mur, plus ou moins régulier.

ARC : construction formée par l'assemblage de plusieurs pierres taillées de manière à se maintenir les unes aux autres (les claveaux, ou voussoirs). Un arc prend appui sur deux supports. La surface intérieure de l'arc est *l'intrados*, et sa surface extérieure est *l'extrados*. Si l'arc se prolonge sur plusieurs rangées, il s'agit d'une voûte. Un arc se construit suivant une ou plusieurs portions de cercle. Il peut donc prendre différentes formes (**arc en plein cintre**, **arc brisé**, **arc en anse de panier**, etc.).



Milieu CAIE 03

ARC BRISÉ : arc formé de deux portions de circonférence formant un angle plus ou moins aigu.

ARC DOUBLEAU : arc perpendiculaire à l'axe de la nef. Comme son nom l'indique, il double la voûte et la sépare en différentes travées. Il peut jouer un rôle de soutien.

ARC PLEIN CINTRE : arc formé d'une seule portion de cercle (un demi-cercle). L'arc en plein cintre est le plus utilisé dans les architectures romanes. A noter : le cintre est l'échafaudage permettant de construire l'arc.

ARCATURES : ensemble d'arcades.

ARCHIVOLTE : arc supérieur au-dessus des voussures du portail.

ASTRAGALE : moulure en forme de cercle située entre le chapiteau et le fût de la colonne.

BESTIAIRE : représentation d'animaux réels ou imaginaires (mythes et légendes) tels que les animaux hybrides, c'est-à-dire composés de parties d'animaux différents. Ces animaux sont représentés sur des sculptures, des peintures, etc. Ils tiennent souvent des rôles symboliques et illustrent des qualités ou des défauts. En littérature, les bestiaires sont des récits dans les lesquels sont décrits ces animaux.

BLASON : emblème d'un seigneur, d'une famille ou d'une ville.

CHAPITEAU : bloc de pierre taillé, souvent sculpté, surmontant le fût d'une colonne, d'un pilier ou d'un pilastre et recevant la retombée d'un arc. Ils couronnent les colonnes des temples antiques ou celles des églises et des cloîtres du Moyen Age. Ils sont composés de deux parties : la corbeille (sa partie principale) et le tailloir (tablette qui couronne le chapiteau, au-dessus de la corbeille). Les chapiteaux sont sculptés en taille directe. A l'époque romane, les artistes y gravaient des scènes de la Bible ou de légendes peuplées d'animaux fantastiques. Ces scènes et les personnages représentés constituaient un catéchisme en images, pour une majorité qui ne savait ni lire ni écrire.



Les sculpteurs du Moyen Age étaient des « tailleurs d'images ». Simples moines ou habiles artisans, ces tailleurs de pierre n'avaient pas encore de statut d'artiste. Ils signaient rarement leur travail, parfois d'une simple marque sur la pierre. Les chapiteaux étaient peints. La plupart (surtout ceux exposés à la pluie) ont repris la couleur de la pierre.

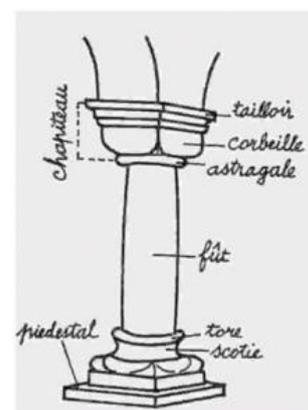
CHEVET : partie extrême de la nef, à l'orient, assimilée à la partie haute de la croix recevant la tête (le chef) du Christ. Du latin *caput* qui signifie " la tête", le chevet est l'extrémité d'une église (abside) vue de l'extérieur. Si l'église ne possède pas d'abside, le chevet est plat.

CHŒUR : partie d'une église dans laquelle l'office est célébré. Le chœur est réservé aux membres du clergé et contient l'autel.

CLAVEAU : pierre taillée d'une forme spéciale pour former un élément d'un arc.

CLOCHER : tour ronde, carrée ou polygonale contenant les cloches.

COLONNE : pile cylindrique ayant une base et un fût surmonté souvent d'un chapiteau.



CONTREFORT : Élément vertical de maçonnerie ayant un rôle de soutien et de renfort d'un mur. On retrouve souvent des contreforts à l'extérieur des églises romanes ou aux angles des donjons quadrangulaires (qui ont quatre angles) dans les châteaux. Sur les églises romanes par exemple, les murs sont très épais et soutenus à l'extérieur par des contreforts pour éviter que la voûte n'écarte les murs qui la supportent avec sa force et le poids de la pierre.



CORBEAU : pierre en saillie pouvant supporter une poutre ou une corniche.

CORBEILLE : partie centrale du chapiteau, souvent décorée ou historiée.

CORNICHE : partie saillante couronnant le sommet d'un édifice ou de l'une de ses parties.

COUPOLE : voûte de plan circulaire ou polygonal (plusieurs côtés) qui peut, dans une église, couvrir la croisée du transept (croisement de la nef et du transept). Elle peut être sur pendentifs ou sur trompes.

CULOT : élément qui ressort d'un mur et supporte les retombées d'un arc.



ENFEU : (vient de enfouir) niche funéraire creusée dans l'épaisseur d'un mur.

ENTRELACS : lignes courbes qui se croisent – Motif décoratif.

FACADE : face occidentale de l'église, à l'opposé du chevet, où s'ouvre souvent le portail.

FENÊTRE A MENEUX : fenêtre qui comporte un meneau, c'est-à-dire un élément vertical qui sépare en deux parties la fenêtre. Une traverse (ou un croisillon) divise également la fenêtre (l'élément horizontal) : ce type de fenêtre est aussi appelée une croisée.



FONTS BAPTISMAUX : cuve de pierre où l'on pratiquait les baptêmes.

FÛT : partie centrale de la colonne, entre sa base et le chapiteau.

ICONOGRAPHIE : représentation décorative imagée, peinte ou sculptée.

MODILLON : élément qui soutient une corniche comme un corbeau ou une console. Le modillon est une pièce sculptée qui peut représenter des personnages (modillons figurés) ou divers décors (ex: **modillons à copeaux**).



MODILLON A COPEAUX : modillon orné de sortes de petits rouleaux.

NEF : partie centrale de l'église, accueillant les fidèles, entre la façade et le sanctuaire.

OCULUS : ou « œil-de-bœuf » (du latin *oculi* qui signifie "œil"), un oculus est une baie circulaire ou ovale percée dans un mur d'élévation ou dans une coupole.



PIGNON : mur surmonté d'un triangle.

PORTAIL : porte d'entrée de l'église.

RINCEAUX : ornements peints ou sculptés représentant des feuillages, des fleurs ou des fruits enroulés en volutes (en spirale). Ce sont des motifs fréquemment employés en architecture notamment sur les frises et les pilastres de l'Antiquité et de la Renaissance.

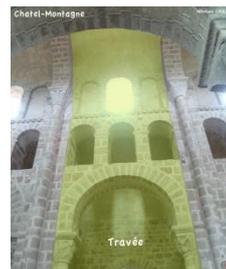
ROMAN : nom donné à l'architecture chrétienne et à l'art chrétien des XIe et XIIe siècles.

SARCOPHAGE : réceptacle en pierre où est installé le corps du défunt.

TAILLOIR : tablette décorée formant la partie supérieure du chapiteau.

TORE : moulure ronde et épaisse.

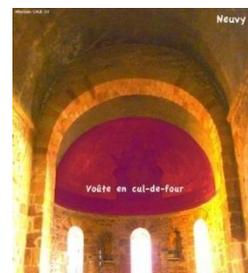
TRAVÉE : espace délimité par deux supports verticaux (piliers, colonnes, etc.). Par exemple : la travée d'une église, la travée d'une grange, la travée d'un pont, etc.



VITRAIL : éléments en verre, colorés et assemblés grâce à du plomb de manière à former des dessins.

VOÛTE EN BERCEAU : voûte qui se compose d'un arc se prolongeant de manière continue et qui repose sur deux murs parallèles. Grande innovation de l'art roman, la voûte en berceau peut couvrir les cryptes, les chœurs, les nefs, etc. Elle est généralement en plein cintre aux XIe et XIIe siècles mais peut être en berceau brisé dès le XIIe siècle dans certaines régions.

VOÛTE EN CUL-DE-FOUR : voûte constituée d'une demi-coupole et qui doit son nom au vûtement des anciens fours à pain. Dans les églises, elle peut notamment couvrir les absides et absidioles.



LE CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Le prieuré abrite depuis sa restauration un centre d'art contemporain

Ouvert depuis 2003, il a déjà abrité de nombreuses expositions et les travaux d'artistes internationaux. S'y sont succédé, entre autres, Frédéric Benrath, Dèlos, Jean Balitran, Fidel Bofill, Kim En Joong, Hassan Massoudy, Gérard Titus-Carmel, Jesús Montes, Wang Chen Yeng.

Sculptures, peintures et créations contemporaines y sont exposées lors d'expositions temporaires dans l'ancienne église ou dans les bâtiments conventuels. À demeure, les vitraux de l'absidiole principale sont de Richard Texier. Sur l'esplanade de l'église, une sculpture représentant un cheval cabré est l'œuvre d'André Bémant ; depuis 2010 s'y trouve aussi une statue de Georges Charpentier.

Tous les deux à trois mois se succèdent de nouvelles expositions de février à novembre.



Jungle II , 2004
Acrylique sur toile
210 x 150 cm

Gérard Titus-Carmel 2004

H. Massoudy dans son atelier



Hassan Massoudy 2007



Fidel Bofill

INFORMATIONS PRATIQUES

➤ RESERVATION

La réservation d'une activité sur le site est obligatoire. Elle doit nous parvenir dans un délai minimum de **15 jours** ouvrables avant l'atelier. Nous vous enverrons les informations relatives à l'activité demandée, ainsi que les conditions générales à nous retourner signées. Vous recevrez alors la confirmation de votre réservation.

Pour toute demande spécifique, l'équipe pédagogique est à votre écoute et adaptera des ateliers à vos besoins. N'hésitez pas à nous contacter.

Il est possible de pique-niquer dans l'abbaye et d'être à l'abri en cas de mauvais temps (salle avec sanitaires) et espace extérieur sécurisé pour le pique-nique.

Grand parking autocar.

➤ CONTACT

Abbaye de Trizay

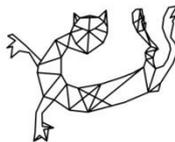
Esplanade – 3 allée de Chizé

17250 TRIZAY

Tel. : 05 46 82 34 25

Mel : tourisme.trizay@wanadoo.fr

www.abbayedetritzay17.fr



**Abbaye
d'Art
de Trizay**

